

CCCC
TTTT
D'D'D'
AAAA

21

DOSSIER DE PRESSE



oeuvre
théâtrale



texte **Rachel Graton**
mise en scène **Alexia Bürger**

avec
Marine Johnson & Isabelle Roy

**16 avril →
4 mai 2019**

visuel **Marc Séguin**
affiche **Mathilde Corbeil**

une création de
Rachel Graton
artiste en résidence
à la salle
Jean-Claude-Germain



**Centre
du Théâtre
d'Aujourd'hui**

collaborateurs
Stéphanie Capistran-Lalonde
Max-Otto Fauteux
Renaud Pettigrew
Jean Gaudreau
Marie-Christine Martel
David Poisson
Raphael Milot
Jamie Wright

**CENTRE DU THÉÂTRE
D'AUJOURD'HUI—
SALLE JEAN-CLAUDE
-GERMAIN**
3900 RUE ST-DENIS
MTL QC 514 282-3900

« Tant qu'à travailler j'me suis dit
qu'j'allais faire kekchose
que j'aime

Tu vois c'que j'veux dire

Pis être là pour aider des jeunes à
aller mieux dans vie j'trouvais que
ça j'aimais ça

Pis là la jeune en face de moi c'est toi

Ça fait que je suis là pour t'aider toi. »

21

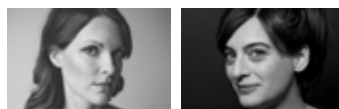
Le 21, c'est d'abord un jeu de basket-ball auquel Zoé et Sara s'adonnent chaque semaine. Alors que Zoé vient d'être placée dans le centre jeunesse où Sara est intervenante, il devient vite un terrain d'échanges où se noue entre elles un lien affectif sincère. Telle une partition de musique minutieusement orchestrée, les révélations fusent et dressent le portrait de deux personnages en quête de reconnaissance.

Avec finesse et sensibilité, Rachel Graton dessine un duo émouvant qui remet en question nos conditionnements et l'apparente fatalité de notre héritage social. L'auteure poursuit donc son travail d'écriture dans la lignée du puissant *La nuit du 4 au 5* créé la saison dernière, s'inspirant des gens qui trouvent la force de se refaire une vie et de se réinventer. Cette démarche profondément humaniste s'accompagne d'une recherche formelle sur l'écriture théâtrale particulièrement réjouissante.

EN SAVOIR PLUS

theatredaujourd'hui.qc.ca/21

L'ÉQUIPE DE PRODUCTION

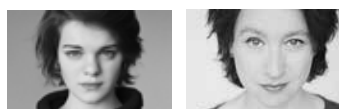


texte

Rachel Graton

mise en scène

Alexia Bürger



interprétation

Marine Johnson

Isabelle Roy

assistance à la mise en scène et régie

Stéphanie Capistran-Lalonde

scénographie

Max-Otto Fauteux

éclairages et direction technique

Renaud Pettigrew

direction de production

Marie-Christine Martel

SALLE JEAN-CLAUDE GERMAIN

16 avril au 4 mai 2019

PRODUCTION

Une création de Rachel Graton

MOT DE L'AUTEURE

Parce que plusieurs enfants sont passés
devant moi avec leurs souliers troués, leur
dos chargé d'une histoire brisée d'avant-
eux,
Parce que leur fougue, leur force, leurs déb-
bordantes impulsions,
Parce que leur instinct rongé,
Parce que leur regard neuf- vieillit,
Par ce qu'ils méritent,
Parce que l'envie de portes
ouvertes et de possible,
Parce qu'ils ont le droit de croire, de rêver.

Parce que j'ai vu ces grands adultes devant
ces enfants,
Parce que leur enseignement à la voix rau-
que-des-fois de leur
histoire,
Parce que leur dévouement qui
dépasse les dessins tracés,
Parce que leur carapace de verre,
Parce que tous les jours l'espoir,
Parce que leur vie à eux-aussi,
Parce que l'envie de portes
ouvertes et de possible,
Parce qu'ils doivent croire et rêver s'ils
veulent faire croire et rêver.

À l'histoire qui peut se réinventer.
Aux legs sur lesquels on peut
rebondir.
À la vie qui amène parfois de beaux
hasards.
À l'avenir même quand on l'voit pas
d'proche.

À eux.

Rachel Graton

MOT DE LA METTEURE EN SCÈNE

21, c'est le nom du siècle qui a vu naître Zoé,
Sab, Jen et les autres.
Un terrain aux murs hauts, aux chances
étroites, à la vue courte.
Un temps essoufflé qui s'évertue à repro-
duire la marche des
inégalités.
Une période étrange où on distribue arbi-
trairement les
pénalités.

21 c'est aussi le jeu qu'utilisent des interve-
nants brillants pour tenter de déjouer les
rapports de forces, pour faire changer la
parole de bord ou le mal de place, pour
faire un peu tourner la (mal)chance.

21, c'est la pièce de Rachel Graton dont les
personnages nous ont habités, traversés,
égratignés, rassemblés et portés tout au long
de la création de ce spectacle. Et qui nous
ont donné
envie de croire qu'en s'acharnant à viser
bien on pouvait
espérer, peut-être, faire rebondir le destin.

Alexia Bürger

Dans *21*, Rachel Graton dessine un portrait touchant de la complicité naissant grâce à la pratique de ce jeu de basketball entre une jeune bénéficiaire et une intervenante en Centre jeunesse. Fabrice Vil, lui-même éducateur à l'association Pour 3 Points et chroniqueur au journal Le Devoir, revient sur les enjeux du travail dans de tels établissements et l'importance du sport dans la construction de ces adultes en devenir. Il nous propose ici une analyse passionnante de la pièce de Rachel Graton sous le prisme de ses propres connaissances et expériences.

CHANGER LE MONDE, UNE RELATION À LA FOIS

Fabrice Vil | Chroniqueur au journal Le Devoir,
cofondateur et président de Pour 3 Points

« *Soyez le changement que vous voulez voir dans le monde* », disait Gandhi. Cette phrase désormais célèbre n'est pas qu'un appel à la croissance personnelle, mais énonce également qu'aucun changement de société n'est possible si les humains qui la composent ne changent pas eux-mêmes. Parce qu'une société n'existe pas en vacuum. Elle est le produit d'institutions, de normes et de cultures elles-mêmes produites par les êtres humains : leurs compétences, leurs croyances, leurs jugements et leurs valeurs.

C'est là que réside toute la complexité de la lutte aux inégalités sociales, conséquences de l'exploitation d'humains par d'autres humains. Celles-ci ont provoqué, à travers les générations, des traumatismes humains qui vont bien au-delà du manque de ressources financières. La pauvreté, en plaçant les individus dans des conditions limitant leur développement cognitif, émotionnel ou relationnel, a fragilisé des familles entières en ce qui a trait à leur capacité à naviguer habilement dans leur vie.

Afin de rétablir des rapports sociaux plus égalitaires, on ne peut donc faire l'économie des efforts qui permettront à chaque être humain, un à un, de s'engager pleinement et avec résilience dans sa vie. C'est pourquoi j'applaudis *21*, la pièce écrite par Rachel Graton.

À une ère où l'on sous-estime la valeur des éducateurs et éducatrices de tous types et la difficulté de leur travail, cette pièce dépeint avec sensibilité et intelligence, par l'entremise de la relation entre Zoé – une jeune admise en Centre jeunesse en situation de défavorisation – et Sara, une éducatrice, l'art complexe de soutenir le développement humain.

En tant que *coach* certifié en développement intégral et président de Pour 3 Points, un organisme qui se consacre à la formation d'entraîneurs sportifs œuvrant auprès des jeunes, particulièrement en milieux défavorisés, j'ai acquis au fil des années quelques connaissances au sujet des méthodes efficaces d'intervention auprès des jeunes. C'est à la lumière de ces connaissances que j'exposerai deux facteurs faisant, à mon avis, en sorte que la relation entre Sara et Zoé aura fait une différence marquante dans la vie de Zoé.

21

LES QUALITÉS PERSONNELLES DE SARA

Le principal outil de travail du maçon est son marteau. Quel est le principal outil de travail de l'éducateur ? Sa propre personne. Aucun outil, aucune technologie, ni même aucune qualification ne rendront efficace l'éducateur qui ne possède pas d'abord les attributs personnels lui permettant de jouer adéquatement son rôle.

Tout d'abord, le plaisir personnel qu'éprouve Sara au contact des jeunes est déterminant dans la capacité de jouer son rôle. En parlant de son travail, Sara explique à Zoé :

- *Sais-tu pourquoi moi je suis ici ? Moi je suis là pour toi. Aussi parce que j'ai besoin d'travailler. Tout l'monde a besoin d'travailler. Mais tant qu'à travailler j'me suis dit qu'j'allais faire kekchose que j'aime. Tu vois c'que j'veux dire. Pis être là pour aider des jeunes à aller mieux dans vie j'trouvais que ça, j'aimais ça. Pis là, la jeune en face de moi c'est toi. Ça fait que je suis là pour t'aider toi.*

Non seulement les éducateurs doivent aimer la présence des jeunes, mais ils doivent aussi avoir une croyance profonde que chaque jeune peut développer son potentiel. À ce sujet, malgré les difficultés auxquelles Zoé est confrontée, Sara demeure convaincue de son potentiel et agit comme tel. « T'es capable ». « J'pense que t'es assez *bright*, OK ? ». « Tu mérites d'être capable de t'concentrer quand t'es à l'école parce que t'es brillante pis que t'es capable de finir tes études. Tu mérites d'être fière de toi. ». Voilà trois occasions où Sara, par ses propos, manifeste sa conviction, ce qui installe les conditions permettant à Zoé de bâtir sa propre résilience.

Cela étant dit, la conviction de Sara ne doit pas être confondue avec un idéalisme déconnecté. Par son empathie, Sara demeure consciente des fines subtilités de la vie de Zoé, ce qui lui permet de l'accompagner d'une manière pertinente par rapport à la réalité de Zoé. Sara elle-même porte un regard critique sur certains de ses collègues qui semblent ne pas saisir pleinement l'univers de la défavorisation :

- *Elle, la TS Geneviève, celle qui s'met des bandeaux qui fittent avec le reste de son suit ? Qui pense qu'il faut s'habiller selon la clientèle ? A pense que parce qu'à travaille avec des enfants faut qu'a soit habillée en Passe-Partout. A l'oublie que ces enfants-là ont pas d'enfance dans leur garde-robe en général.*

L'empathie de Sara face aux personnes en situation de défavorisation ne s'acquiert pas par des apprentissages théoriques, mais à travers nombre d'expériences concrètes permettant de développer une fine intimité avec les tenants et aboutissants de

la défavorisation. De là d'ailleurs, la pertinence que des individus issus des milieux défavorisés deviennent eux-mêmes éducateurs dans ces milieux. À compétences par ailleurs similaires, un éducateur ayant vécu la pauvreté sera toujours meilleur dans ce contexte qu'un éducateur n'ayant pas vécu la pauvreté. À la lecture de la pièce, on devine que Sara a elle-même *flirté* avec la pauvreté au cours de sa vie, ce qui la rend familière aux enjeux vécus par Zoé.

LA RELATION SIGNIFICATIVE

L'auteur Gordon Neufeld avance qu'un adolescent est incapable de s'orienter seul dans la vie, qu'il a besoin d'aide et que c'est l'attachement à une personne signifiante qui lui procurera cette aide. C'est en développant avec le jeune une relation significative que l'éducateur peut agir comme phare. Il lui revient donc d'établir cette relation de confiance et de collaboration qui favorise l'apprentissage.

L'ingrédient souvent trop négligé d'une relation significative ? La patience. Car un lien authentique ne s'établit jamais immédiatement, mais plutôt par des rapprochements graduels à travers le temps. S'apprivoiser, comme l'explique le renard au Petit Prince :

- *Qu'est-ce que signifie « apprivoiser » ?*
- *C'est une chose trop oubliée, dit le renard.*
Ça signifie « créer des liens... »
- *Créer des liens ?*
- *Bien sûr, dit le renard. Tu n'es encore pour moi qu'un petit garçon tout semblable à cent mille petits garçons. Et je n'ai pas besoin de toi. Et tu n'as pas besoin de moi non plus. Je ne suis pour toi qu'un renard semblable à cent mille renards. Mais, si tu m'apprivoises, nous aurons besoin l'un de l'autre. Tu seras pour moi unique au monde. Je serai pour toi unique au monde...*

Et puis le renard poursuit :

- *Il faut être très patient, répondit le renard. Tu t'assoiras d'abord un peu loin de moi, comme ça, dans l'herbe. Je te regarderai du coin de l'œil et tu ne diras rien. Le langage est source de malentendus. Mais, chaque jour, tu pourras t'asseoir un peu plus près...*

À leur première rencontre, Zoé ne dit pas un mot à Sara. Idem à leur premier match de basket. Sara, elle, répare la chaussure de Zoé avec du « *duck tape* ». À leur deuxième match, les mots de Zoé se résument à peu près à « *ouain* », « *j'sais pas* », « *correct* »

et « *y fait fret* ». Sara demeure toutefois constante dans son approche, établissant méticuleusement le lien de confiance avec Zoé, sans la brusquer, en étant à l'écoute et sensible à ses besoins. Zoé s'ouvre donc peu à peu au gré des rencontres. C'est ainsi que Zoé et Sara se sont apprivoisées, ce qui permet à Sara, une fois le lien créé, d'intervenir auprès de Zoé, tantôt en suscitant sa réflexion critique, tantôt en demandant à Zoé de s'observer sous les plans émotionnel ou somatique.

Oui, Sara est appelée à intervenir en fonction d'un plan d'intervention, mais ce plan repose d'abord sur un lien de confiance. À travers la création de ce lien, on observe que Sara n'utilise pas son statut d'adulte pour imposer un contrôle sur Zoé. Elle fait d'ailleurs preuve de suffisamment d'humilité pour s'excuser auprès de Zoé lorsqu'elle juge avoir commis une erreur. Sara équilibre habilement cette posture avec le maintien de son rapport d'autorité auquel elle a recours lorsque le comportement de Zoé outrepassé les balises du respect auquel Sara a droit dans les circonstances.

« Le sport, c'est un prétexte. À quelques nuances près, le sport constitue simplement un contexte instaurant, pour les jeunes motivés par cette activité, un climat favorable au développement. »

ET LE SPORT, DANS TOUT ÇA ?

Tout au long de la pièce, les échanges entre Sara et Zoé se déroulent sur un terrain de basket. Le sport, c'est un prétexte. À quelques nuances près, le sport constitue simplement un contexte instaurant, pour les jeunes motivés par cette activité, un climat favorable au développement. Il en va de même pour d'autres activités, comme l'art visuel ou le théâtre, pourvu que ces activités interpellent les jeunes. Dans le contexte d'une activité ludique, le jeune accueille plus facilement des interventions favorisant son développement, et il arrive même, parfois, que le jeune se développe à son insu. Au cours de la pièce, Zoé elle-même se méprend sur la nature exacte de sa relation avec Sara.

- *Parce que j'trouve ça important l'travail qu'on fait ensemble.*
- *Du basket...*
- *Tu penses que c'est ça qu'on fait ?*
- *Quoi ?*
- *Du basket.*
- *On fait y'ien qu'ça.*
- *Tu penses que j't'emmène ici juste pour que tu pratiques tes lancers ?*
- ...
- *C'est ça qu'tu penses ?*
- ...
- *Qu'est-ce que tu penses qu'on travaille quand on vient ici ?*
- *J'sais-tu.*

C'est le basket qui motive Zoé, et c'est à juste titre que la progression de Zoé, tout au long de la pièce, s'observe à travers des tirs au panier. Cela étant dit, le sport en lui-même n'est vecteur de développement personnel que lorsqu'il s'exerce dans des conditions propices à cet effet. À ce titre, les entraîneurs et autres éducateurs ont une responsabilité essentielle, responsabilité que Sara assume admirablement.



21

Salle Jean-Claude-Germain
16 avril au 4 mai 2019

« Ce gars-là avait pas la face des gars qui m'mettent en retard le matin d'habitude

Y'avait la face d'un gars qui m'emmène dans sa chambre d'hôtel

Pis qui vient m'reconduire 20 min d'avance le lendemain matin

Avec un café au lait qui coute plus que 5 piastres qui sait où l'acheter même si y'habite pas à Montréal. »

PHOTOS EN RÉPÉTITIONS

crédit: Philippe Latour







L'AUTRICE : RACHEL GRATON



photo : Eva-Maude TC

Rachel Graton, diplômée de l'École nationale de théâtre, est une actrice aux multiples talents. Nous avons notamment pu la voir au petit écran dans *Toute la vérité*, *Nouvelle adresse*, *Trauma* et *Au secours de Béatrice*. En 2015, elle a tourné dans la série télévisée *Karl et Max* et dans la deuxième saison de la série *Boomerang*, réalisée par Charles-Olivier Michaud. Depuis 2016, elle est de la distribution de la populaire série

Les Simone, réalisée par Ricardo Trogi. Sur les planches, elle a joué à l'Espace Go, en 2011, sous la direction de Marie Charlebois dans *Attends-moi* du Théâtre de la Manufacture. La même année, elle a joué dans *Cabaret au bazar* de Marie-Ève Huot et fut de la distribution de *Sepsis*, mise en scène par Christian Lapointe et présentée au Théâtre La Chapelle. Elle a également fait partie de la distribution de *Marie Tudor*, une mise en scène de Claude Poissant, et de la pièce *Les contes urbains*, présentée à la Licorne. En 2015, elle a interprété Marry dans la pièce d'Alice Ronfard *Une vie pour deux*, présentée à l'Espace Go, ainsi que Rosette dans *On ne badine pas avec l'amour* à Denise-Pelletier. En 2016, elle a participé aux pièces *Le prince des jouisseurs* au Rideau Vert et *Le Tartuffe* au TNM. En 2017, elle fait partie de la distribution d'*Assoiffés* à Denise-Pelletier. En 2018-2019, nous la retrouvons au TNM dans la pièce *Bilan*. En 2017, Rachel a remporté le 23e Prix Gratien-Gélinas pour son texte *La nuit du 4 au 5*. Plus importante récompense canadienne décernée aux auteurs dramatiques de la relève, ce prix est remis annuellement par la Fondation du CEAD avec le soutien de Québecor. La même année, elle co-scénarise et co-réalise le court métrage *Manon aime le hockey* avec Sarah-Maude Beauchesne.

LA METTEURE EN SCÈNE : ALEXIA BÜRGER



photo: Le Petit Russe

Artiste polyvalente, fervente des collaborations artistiques autant que des rencontres entre disciplines, Alexia Bürger a enfilé tour à tour les chapeaux de comédienne, de dramaturge et de metteuse en scène. Complice de longue date d'Olivier Choinière, elle a notamment signé avec lui les mises en scène de *Chante avec moi* (Espace libre/FTA Festival TransAmérique/Centre national des Arts/Théâtre du Trident) et de *Polyglotte* (Théâtre Aux Écuries/FTA Festival TransAmérique). Elle a cocréé, avec Emmanuel Schwartz, le spectacle *Alfred* (Centre du Théâtre d'aujourd'hui) dont elle travaille actuellement l'adaptation pour le cinéma. Elle a conçu, en collaboration avec Sophie Cadieux, le déambulatoire théâtral *Je ne m'appartiens plus* (Espace Go) et œuvré sur des installations diverses mêlant matière fictive et documentaire, art visuel ou recherche sonore telle que *Pensées courantes* qui habite le hall du Centre du Théâtre d'aujourd'hui lors de la saison 16/17. Récemment, Alexia a écrit et mis en scène la pièce *Les Hardings* qui a grandement charmé le public.

LES INTERPRÈTES : MARINE JOHNSON



La jeune et talentueuse comédienne Marine Johnson fait partie du paysage du cinéma québécois depuis 2012, alors qu'elle campait le personnage de Sophie, premier rôle du film *Ina Litovski* d'Anaïs Barbeau-Lavalette et André Turpin. Alors âgée de 12 ans, elle s'était mérité le prix de l'UDA de la meilleure interprétation féminine suite à cette performance. Depuis, Marine a effectué des études en art dramatique au Cégep de Saint-Laurent, tout en renouvelant sa présence au grand écran à maintes reprises. En 2016, elle décroche un premier rôle dans le film *Y'est où le paradis?* réalisé par Denis Langlois. En 2017, elle interprète Valérie dans le film de Sophie Lorain *Charlotte a du fun*. Cette même année, elle interprète Ali, le premier rôle du film *La petite fille qui aimait trop les allumettes*, réalisé par Simon Lavoie, inspiré du célèbre roman de Gaétan Soucy. En 2018, elle était en lice aux prix Écrans canadiens pour l'interprétation féminine dans un premier rôle, en plus d'être présentatrice lors du gala télévisé. Elle est actuellement nominée aux prix Iris du cinéma québécois à titre de révélation de l'année.

LES INTERPRÈTES : ISABELLE ROY



photo: Andréanne Gauthier

Vous pouvez consulter les biographies des concepteurs sur notre site internet : theatredaujourd'hui.qc.ca/21

Comédienne talentueuse, Isabelle Roy a déjà à son actif près d'une trentaine de productions théâtrales depuis sa sortie de l'École nationale de théâtre en 1998. On a notamment pu la voir dans *Incendies*, création et mise en scène de Wajdi Mouawad, présentée au Théâtre de Quat'Sous ainsi qu'au Théâtre du Nouveau Monde, avant de partir en tournée à travers l'Europe. Quelques années plus tard, elle reprendra son rôle de Nawal Marwan dans le spectacle *Le sang des promesses*. En plus de ses tournées européennes, Isabelle Roy a foulé les planches de plusieurs théâtres montréalais, au cours de collaborations avec nombre de metteurs en scène, dont Stacey Christodoulou (*Blasted*, Quat'Sous), Serge Denoncourt (*Oncle Vania*, Théâtre de l'Opsis), René Richard Cyr (*Le langage-à-langue des chiens de roche*, Théâtre d'Aujourd'hui), Sylvain Bélanger (*Félicité*, Licorne), Alice Ronfard (*Les pieds des anges*, Espace Go), Catherine Vidal (*Des couteaux dans les poules*, Prospero), Martine Beaulne (*Août, un repère à la campagne*, Jean-Duceppe). Dernièrement, elle était de la distribution de *Five Kings*, spectacle-fleuve signé Olivier Kemeid et mis en scène par Frédéric Dubois à Espace Go. À l'écran, nous avons pu la voir dans le long métrage *La neuvaine* de Bernard Émond, *Maman est chez le coiffeur* de Léa Pool, *L'âge des ténèbres* de Denys Arcand, ainsi que dans la quotidienne *30 vies* de Fabienne Larouche.